

Dossier de presse trigon-film

WHITE SUN

Un film de Deepak Rauniyar

Népal, 2016



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: +41 (0)56 430 12 30
Fax: +41 (0)56 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Florence Michel
076 431 43 15
romandie@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTO www.trigon-film.org

trigon-film

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Deepak Rauniyar
Assistant	Firoj Khadka
Scénario	Deepak Rauniyar, David Barker
Image	Mark Ó'Fearghail
Son	Jaap Sijben
Montage	David Barker
Musique	Vivek Maddala
Décors	Menuka Rai, Akki Thekpa
Costumes	Swechha Nakarmi, Sushant Shrestha
Production	Deepak Rauniyar, Joslyn Barnes, Tsering Rhitar Sherpa, Michel Merkt
Pays	Népal
Année	2016
Durée	89 minutes
Langue	népalais, f/d

FICHE ARTISTIQUE

Chandra	Dayahang Rai
Durga	Asha Magrati
Surja	Rabindra Singh Baniya
Pooja	Sumi Malla
Badri	Amrit Pariyar
Le prêtre	Deepak Chhetri

FESTIVALS - PRIX

MOSTRA DELL'ARTE CINEMATOGRAFICA **VENEZIA**, 2016: **Interfilm Award**, Best Film

FRIBOURG INTERNATIONAL FILM FESTIVAL (FIFF) 2017:

Prix du public

Prix du Jury œcuménique

Don Quijote Award de la Fédération internationale des ciné-clubs FICC

Mention spéciale du Jury international

SINGAPORE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL, 2016: Silver Screen Award, **Best Asian Film**

SYNOPSIS

La mort de son grand-père sera-t-elle l'occasion pour la petite Pooja de rencontrer enfin son père, qu'elle n'a jamais vu et dont sa mère ne lui parle pas? Les funérailles font en effet revenir l'ancien combattant dans le village des montagnes népalaises qu'il avait quitté pour rejoindre la rébellion maoïste contre la monarchie. Dix ans après la fin de la guerre civile, il retrouve l'épouse qu'il avait abandonnée, une fillette qui le prend pour son père, un orphelin de guerre qui lui colle aux basques, un frère qui le déteste et des Anciens toujours attachés à leurs valeurs discriminatoires.

RÉSUMÉ DU FILM

Nous sommes en septembre 2015, une nouvelle Constitution va enfin être proclamée, marquant la fin du processus de paix de dix ans qui a suivi la guerre civile népalaise. A la mort de son père, l'ancien rebelle maoïste Chandra doit revenir dans le village isolé qu'il avait quitté des années plus tôt pour aller combattre la royauté népalaise toute puissante et sa société discriminatoire. La petite Pooja attend avec impatience de voir pour la première fois celui qu'elle pense être son père. Il était du moins le mari de sa mère, Durga, qu'il avait épousée, lui le fils du chef du village, malgré son appartenance à une caste inférieure.

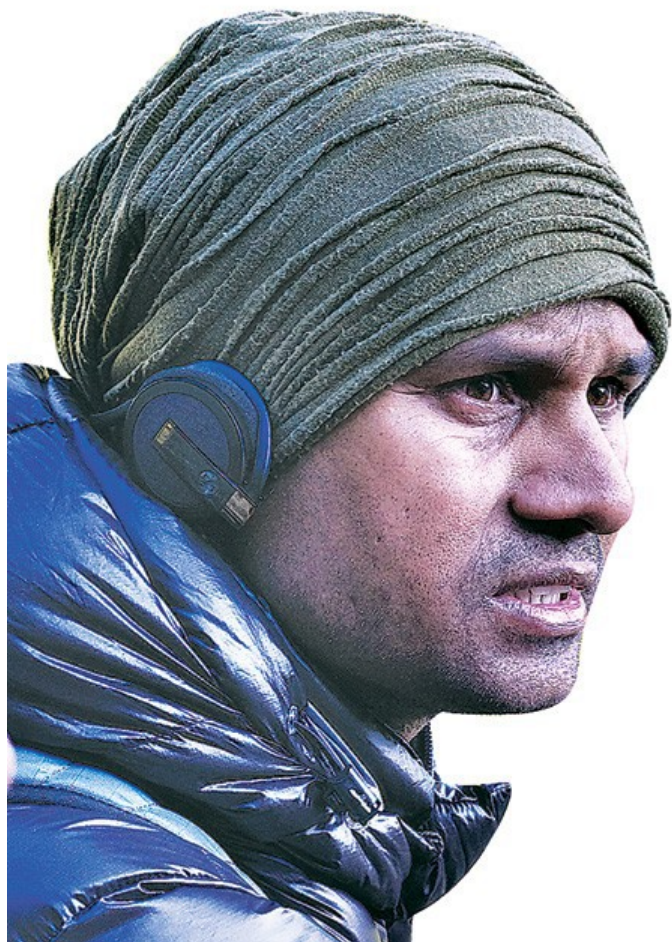
Mais il l'a abandonnée pour partir au combat, la laissant continuer à prendre soin de son beau-père. La petite Pooja est irritée de voir Chandra arriver accompagné d'un garçon de son âge, Badri, qui prétend être le fils de Chandra – il est en réalité un orphelin de guerre, enfant des rues.

La fillette tente de calmer sa mère, exclue des préparatifs du corps pour le rituel funéraire car elle est une femme. L'arrivée de Chandra au village est plus compliquée qu'il ne l'avait imaginé, car on n'est pas encore parvenu à faire sortir le corps de son père par une fenêtre: il se trouve au premier étage et selon la tradition, un cadavre ne doit pas passer par la porte d'une maison.

Chandra apprend que Durga, qui a eu sa fille d'un autre homme pendant son absence – elle refuse de lui dire de qui – a maintenant l'intention de se marier avec son frère, Suraj, resté fidèle au camp royaliste. Elle veut en réalité seulement qu'il reconnaisse la fillette comme sienne, pour pouvoir partir vivre en ville et permettre à Pooja d'aller à l'école.

Le lieu où leur père doit être incinéré se trouve au bord d'une rivière, accessible par un sentier abrupt et glissant. Les deux frères doivent y porter le corps ensemble, aidés par des villageois, sur un brancard de bois. Leur hostilité explose, Suraj quitte la procession. Voici Chandra contraint par les anciens, qui n'ont pas assez de force pour aller jusqu'au bûcher funéraire, à chercher de l'aide en dehors du village.

FILMOBIOGRAPHIE DE DEEPAK RAUNIYAR



2008 CHAUKAITH (court)
2010 POOJA (court)
2012 HIGHWAY
2016 WHITE SUN

Né en 1978 dans le district de Saptari dans l'est du Népal, Deepak Rauniyar a commencé par travailler comme enseignant puis a été engagé comme journaliste dans la presse écrite avant de produire des histoires radiophoniques pour la BBC. Il a réalisé avec un petit budget son premier long-métrage de fiction, *HIGHWAY*, en 2012. Ce road movie présenté en première à la Berlinale a été le premier film népalais sélectionné par un festival majeur. En consacrant son scénario à la réalité de l'après-guerre vécue par une nation enclavée entre d'immenses pays, Deepak Rauniyar a initié une nouvelle vague. La BBC a souligné lors de la Berlinale qu'«il a fallu près de 50 ans au cinéma népalais pour être montré dans un grand festival international, alors que cette industrie produit plus de 80 films par an».

Highway a suscité des réactions passionnées au Népal avec ses personnages réalistes et leurs histoires abordant les tabous de la société népalaise comme l'homosexualité, l'adultère, le viol et la drogue. Le film a ouvert en 2013 les projections du programme ContemporAsian du Musée d'art moderne de New York, où il a été reçu avec enthousiasme. Deepak Rauniyar a ensuite réalisé *WHITE SUN*, présenté en première au festival de Venise 2016 où il a décroché le Prix du Jury Interfilm, tandis que le Singapore International Film Festival lui a décerné son Prix du meilleur film. *WHITE SUN* a reçu quatre prix, dont celui du Public et celui du Jury œcuménique, au Festival international de films de Fribourg (FIFF) en 2017.

DEEPAK RAUNIYAR À PROPOS DE SON FILM



LA GUERRE CIVILE NÉPALAISE

La guerre civile, conflit armé également appelé «La guerre du peuple» par le Parti maoïste, a opposé de 1996 à 2006 les forces gouvernementales aux rebelles maoïstes. Elle a été déclenchée par le Parti communiste népalais (maoïste) le 12 février 1996 contre un Etat «semi-féodal» et «semi-colonial». Les rebelles revendiquaient l'abolition de la monarchie absolue, la mise en place d'une Constitution par une assemblée constituante élue, une réforme sociale mettant fin à la discrimination de genre et de caste ainsi que la confiscation des terres aux propriétaires «féodaux» pour les redistribuer aux sans-terre. Plus de 16'000 personnes ont été tuées pendant cette guerre (10'500 par l'armée et 3'000 par les rebelles) et plus de 70'400 Népalais ont été déplacés à l'intérieur du pays. L'accord de paix a été signé le 21 novembre 2006. Le roi Gyanendra a été destitué et en 2015, le nouveau gouvernement népalais a aboli la monarchie et déclaré le Népal république laïque (l'hindouisme était religion d'Etat).

Le titre du film fait référence au soleil blanc du drapeau népalais, car l'histoire se déroule au moment de la proclamation de la Constitution de 2015. Celle-ci a marqué la fin d'un processus de paix qui a duré dix ans après la fin des combats. Notre pays a souffert de la fragilité de ses gouvernements (vingt en 20 ans), ce dont le monde entier a pu se rendre compte pendant la première semaine qui a suivi le terrible tremblement de terre d'avril 2015, lorsque les politiciens ont essayé de se cacher plutôt que de gérer la crise. Cette catastrophe a forcé les partis opposés à se mettre d'accord sur la Constitution en septembre 2015.

Le cadavre est une métaphore de l'ancienne Constitution et de la monarchie renversée. De même que le Népal s'est battu pour instaurer un nouveau gouvernement et une nouvelle Constitution, les personnages du film se battent pour sortir le corps de sa maison. Ils pourraient le sortir plus facilement d'une autre manière, mais les anciennes croyances les en empêchent. Ils choisissent eux-mêmes de se rendre la vie plus difficile. Que ce soit pour des questions simples comme le changement des noms officiels ou l'établissement d'une citoyenneté légale, ou des sujets très importants comme une Constitution, il me semble que nous ne cherchons pas le chemin logique.

TROIS GÉNÉRATIONS

La situation et les problèmes que vous voyez dans WHITE SUN étaient ceux de chaque Népalais en 2015. Les gens de caste supérieure, comme ceux de la génération du chef du village décédé – le prêtre, l'oncle – continuent à suivre les règles traditionnelles, même dans la capitale Katmandou. Il y a Agni, Suraj et Durga, les adultes, et la génération future que sont les enfants Pooja and Badri. Les premiers sont divisés quant à leurs croyances et à leur caste. Les gens comme l'ancien guérillero Chandra croient au changement, car la tradition est injuste avec le reste de la société. Mais des gens comme Suraj, le frère, continuent à défendre la génération précédente même s'ils pensent que les lois sont discriminatoires. Parce qu'ils ont eux-mêmes été sans pitié pour la partie adverse pendant le conflit, ils sont maintenant hantés par leur passé. Les expériences traumatisantes de la guerre imprègnent aujourd'hui encore la vie des Népalais. Les enfants souffrent des convictions des uns et des autres, même s'ils ne comprennent pas encore ce que veulent dire «caste», «communauté» ou «classe».

LA VIE PENDANT LA GUERRE

Il n'y avait pas moyen d'échapper à ce qui se passait. J'étais adolescent lorsque les Maoïstes ont déclaré la guerre au régime, et je suis allé au collège peu après. En ville, je n'étais pas quotidiennement confronté à la guerre comme l'étaient mes parents, mes frères et sœurs, mes amis et les autres villageois. Même si je ne leur ai rendu visite que deux ou trois fois par an, j'ai vu les conséquences de la guerre. Nombre de mes amis ont rejoint les Maoïstes ou l'armée et ont été tués. Certains de ceux qui refusaient de s'engager y ont été forcés ou ont dû quitter le pays. Dans notre village, chaque maison devait héberger un soldat. Beaucoup de villageois, dont mes parents, ont dû payer des taxes ou nourrir les rebelles. Les patrouilles gouvernementales étaient d'une grande brutalité envers les rebelles. Elles brûlaient les maisons et tuaient des innocents pour instaurer un climat de terreur. Le père d'un copain d'école a été attaché à un arbre et abattu d'une balle dans la tête, devant les villageois. Les Maoïstes ont riposté en abattant le chef du comité de développement du village en plein repas, sous les yeux de sa famille. Ils ont brûlé l'école. Lorsque la guerre a enfin cessé, notre village était quasiment vide, comme celui de WHITE SUN. La plupart des jeunes s'étaient enfuis ou avaient été tués. Au début du processus de paix, j'ai été engagé par la BBC pour son bureau népalais d' «Action Media». Quittant le journalisme à plein temps, j'ai commencé à écrire et à réaliser des histoires radiophoniques interprétées par des acteurs non-professionnels. Nous les réalisons sur place, pas en studio, ce qui m'a permis de visiter de nombreux villages et d'y rencontrer des blessés de guerre.

LE TOURNAGE

Pendant que je préparais et cherchais le financement de WHITE SUN, deux terribles séismes ont ravagé le Népal, les 25 avril et 17 mai 2015, puis plusieurs répliques se sont produites. Ces catastrophes n'ont pas seulement causé des morts et des dégâts matériels, elles ont aussi révélé de profondes failles politiques et sociales. Nous avons décidé de repousser le tournage de six mois. Puis mon acteur principal, Dayahang Rai (Chandra), qui est une véritable superstar du cinéma népalais, est tombé malade et nous avons repoussé d'un mois supplémentaire. Le village de montagne que nous avons choisi pour tourner avait été détruit par le tremblement de terre. Il nous avait déjà fallu de longues recherches – avec un budget limité – pour trouver le village qui convenait en termes logistiques et artistiques. Pour un tournage dans la montagne, je m'étais préparé à limiter l'utilisation d'éclairage à cause du manque de routes et d'électricité. Mon chef opérateur a

choisi la caméra Red Dragon, petite et très sensible à la lumière. Mais nous avons quand même besoin d'éclairage et rien que pour transporter un petit générateur sur les sentiers, il fallait dix personnes! L'équipe était par moments composée d'une huitantaine de personnes, lorsque nous avons besoin de figurants.

LES CHEMINS DE MONTAGNE

Je voulais utiliser principalement une caméra portable pour ressentir les efforts physiques des personnages. Je ne voulais pas avoir l'impression de me reposer et de regarder les personnages. Il fallait que le spectateur expérimente la marche avec eux. J'ai donc été très sélectif en cherchant le chemin de montagne idéal pour le cortège funèbre descendant vers la rivière. Difficile de trouver un endroit qui me plaise et qui ne fût pas logistiquement impossible. En voyant le site que j'avais choisi, mon chef opérateur a s'est exclamé: «Impossible ici!» Mais il y a fait un travail fantastique. Je n'ai jamais vu un gars si bon à la caméra, capable de lui-même faire le point dans des conditions si difficiles. De plus, nos prises ont été longues – entre cinq et sept minutes. Comme certains protagonistes âgés ne pouvaient pas marcher, nous avons dû les porter jusque-là. C'était vraiment difficile. Quand j'y pense, je me dis que nous étions fous, mais c'était nécessaire.

LE CHOIX DES ENFANTS POUR LE FILM

J'ai fait le casting avec mon épouse, l'actrice Asha Magrati (qui interprète le personnage de Durga). En tant que directrice de théâtre et professeure d'interprétation, elle a travaillé avec de nombreux enfants au fil des ans. Nous avons commencé à parler du casting pendant le processus d'écriture et auditionné des enfants dans des écoles de villages. Nous avons utilisé les médias sociaux, sollicité tous nos amis, sans trouver les enfants dont nous avons besoin. Nous avons finalement rencontré Amrit lors de notre dernier repérage à Ghandruk. Son expérience de vie réelle correspondait au personnage de l'orphelin Badri. Il venait d'une caste inférieure, son père était mort et sa mère l'avait abandonné. Il était considéré comme un «intouchable». Au début, nous avons douté car il était timide et pas très bavard. Mais après une semaine avec nous dans notre workshop de Katmandou, il s'est ouvert et s'est révélé le choix parfait pour le rôle. Trouver la Pooja parfaite fut encore plus difficile. Nous avons commencé à travailler avec quelques fillettes dans le workshop, même si elles n'étaient pas nos choix idéaux. Au début du tournage, nous avons amené une fillette dans le village du tournage. Nous espérions que si elle commençait à vivre là, elle deviendrait plus dure et se transformerait en un enfant du village. Cela n'a pas fonctionné et nous nous sommes tournés vers Sumi, qui était sur le tournage comme figurante. Elle était un peu plus âgée que ce que nous recherchions, mais elle collait bien au personnage de Pooja.

LE TRAVAIL AVEC LES ACTEURS

J'aime généralement l'improvisation avec les acteurs. Je leur donne le script, mais celui-ci est en anglais. Je travaille avec eux pour le traduire et transformer le dialogue en tenant compte de leur personnage et de la façon dont celui-ci parlerait avec ses propres mots. J'encourage mes acteurs à suggérer des changements. J'essaie de ne pas les forcer à dire des mots exacts, à moins que ce ne soit absolument nécessaire pour ce que je veux signifier. J'ai travaillé de cette manière avec les enfants de WHITE SUN, sauf qu'ils n'ont reçu aucun script à lire ni aucun dialogue complet. J'ai passé beaucoup de temps à essayer de créer des environnements pour qu'ils puissent jouer. Ils avaient besoin d'approches très différentes. Amrit et Sumi

n'avaient jamais joué dans aucun film. Tous deux sont nés vers la fin de la guerre, mais avaient l'expérience de la guerre même s'ils n'en avaient rien vu de leurs yeux. Pour Amrit, il fallait jouer avec lui et l'encourager à vivre la situation. Sumi a privilégié une aide détaillée, le dialogue ligne par ligne. Toute l'expérience a été un vrai plaisir, vivre et y croire avec eux, voyager avec eux.

LE CINÉMA AU NÉPAL

L'industrie du cinéma est très jeune au Népal. Bien que le roi Mahendra ait amené un Indien, en 1965, pour réaliser et produire des films de promotion de la royauté, une réelle industrie ne s'est épanouie que lorsque les médias sont devenus plus ouverts, avec la démocratie des années 1990. Aujourd'hui, nous faisons plus de 100 films par an. Jusqu'à il y a quelques années seulement, les films népalais étaient basés sur le style de Bollywood: scénarios basiques avec un héros et un méchant, quelques séquences de combat ou de chanson et de danse. Mais cela a beaucoup changé ces deux dernières années. Maintenant, nous avons beaucoup plus de variété dans nos œuvres. De jeunes réalisateurs utilisent la technologie numérique. Il y a donc de plus en plus d'espoir puisqu'une nouvelle vague a émergé. Il y en a encore cinq ans, il aurait été inimaginable qu'un acteur comme Dayahang Rai (qui joue Chandra / Agni dans le film) soit le héros populaire d'un film. Il avait bien trop le type démodé de la caste supérieure. De tels changements ont menacé l'ancienne génération de notre industrie cinématographique. Avec l'aide de diverses associations, le Film Development Board, organisation étatique, a établi des critères très stricts qui ont dissuadé les jeunes cinéastes. Il n'y a toujours aucun signe de soutien gouvernemental, de financement ou autre. La coproduction officielle n'est toujours pas encouragée, et il n'y a pas de coopération effective même avec l'Inde avec laquelle la frontière a été ouverte. Ce sont surtout des films de Bollywood et de Hollywood qui sortent dans les cinémas népalais, laissant les films de notre pays dans l'ombre.

